MISE EN CONTEXTE

Le présent texte réunit une sélection de mes blogues publiés en ligne dans le journal MÉTRO de Montréal entre septembre 2017 et février 2019[1].

La plupart des propos tenus dans mon blogue demeurent toujours d'actualité. Ceci dit, quelques-uns ont été mis à jour lorsque cela était approprié (voir les encadrés dans les textes).

Comme genre, le blogue impose des limites de mots. On est loin de l'article scientifique et académique avec toutes les références requises. Ceci dit, je me suis donné comme objectif de rester proche des analyses systématiques et, quand cela l'exigeait, de citer des chiffres (en bon démographe).

Les deux premiers textes décrivent bien mes objectifs : déboulonner certains mythes sur l'immigration, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde. La dernière campagne électorale a été particulièrement révélatrice des fausses idées qui ont circulé et a renforcé la nécessité de traiter de la question de l'immigration en tenant compte des faits et d'aller au-delà des mythes. Par la suite, les textes sont répartis en quatre parties :

- les mythes sur l'impact économique de l'immigration ;
- mythes identitaires ;
- l'impact des sondages ; et
- la crise migratoire dans le monde.

Je tiens à remercier l'équipe du journal METRO qui m'a ouvert leur porte et qui m'a guidé dans un métier qui m'était inconnu jusqu'alors. Je remercie également mes collègues et amis qui m'ont suivi dans cette aventure : leurs commentaires et suggestions m'ont permis d'approfondir certains points et d'en nuancer d'autres.

Mes remerciements vont particulièrement aux personnes suivantes : Cris Bauchemin, Danièle Bélanger, Gérard Bouchard, François Crépeau, François Héran, Lama Kabbanji, Jack Jedwab, Richard Marcoux, Jean Poirier et Patrick Simon. Je remercie également les démographes de Statistique Canada et du Ministère de l'Immigration du Québec qui ont répondu avec diligence à mes demandes, parfois urgentes, de renseignements statistiques. Un merci tout particulier à Jack Jedwab pour son support tout au long de mon aventure et surtout de m'avoir ouvert les portes de la revue Diversité.

Il me doit de souligner ici la contribution significative de ma conjointe démographe Louise Normandeau. Elle a lu chacun de mes blogues et m'a fait bénéficier de sa logique implacable dans des moments où la « passion » me faisait dévier de mes propos.

Je ne suis pas le seul démographe à tenter de déconstruire les mythes migratoires. Voici quelques références de démographes français qui permettront d'approfondir certains thèmes abordés ici :

- Cris Beauchemin et Mathieu Ichou (dir.) (2016), *Au-delà de la crise des migrants : décentrer le regard*, Karthala.
- François Héran (2016), *Parlons immigration en 30 questions*, La Documentation française.
- Hélène Thiolet (éds) (2016), *Migrants, migrations : 50 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin.

Sur le Québec, voir la section sur la langue dans Michel C. Auger (2018), *25 mythes à déboulonner en politique québécoise*, les éditions La Presse.

Sur l'histoire de l'immigration au Québec, voir :

- Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil

1 Ils sont disponibles sur le site suivant : https://dynamiques-migratoires.chaire.ulaval.ca/parlons-dimmigration-2/parlons-dimmigration.

(dir.) (2014), *Histoires d'immigrations au Québec, Québec*, Presses de l'Université du Québec et Bibliothèque et Archives nationales.

- Victor Piché (2019), « L'histoire de l'immigration au Québec : au-delà de l'idée de menace ? », dans la revue *Enjeux de l'univers social*, vol. 15, no1, pp. 6-9.

Enfin, notre dernier livre aborde un ensemble de questions reliées à l'immigration, la religion et les rapports ethniques au Québec : Deirdre Meintel, Annick Germain, Danielle Juteau, Victor Piché et Jean Renaud (2018), *L'immigration et l'ethnicité dans le Québec contemporain*, Presses de l'Université de Montréal.

POURQUOI UNE CHRONIQUE SUR L'IMMIGRATION ?

Cela fait plus de trente ans que je m'intéresse aux enjeux migratoires en tant que professeur et chercheur. Mes travaux ont porté sur les questions d'intégration tant au Québec qu'en Afrique et sur les politiques migratoires au Canada comme en Europe.

Depuis quelques années, l'immigration est devenue un sujet fortement débattu partout dans le monde. L'arrivée récente au Québec des Haïtiens en provenance des États-Unis devenus demandeurs de statut de réfugié constitue un bel exemple de débats où la confusion était au rendez-vous. Entre autres, on parlait de « migrants illégaux » alors que le droit international prévoit un processus légal de demande d'asile. Les manifestations de l'extrême droite et les dérapages de certains politiciens n'ont pas aidé à maintenir un débat serein.

J'ai constaté que trop souvent les idées et les perceptions sur l'immigration sont loin de la réalité. Les médias sociaux véhiculent de nombreux mythes malgré l'existence de recherches scientifiques qui disent le contraire. Plusieurs facteurs viennent à l'esprit pour expliquer l'écart entre la recherche et l'opinion publique : publications dans des revues peu accessibles, méconnaissance, désinformation, littératie défaillante (selon le rapport du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes de décembre 2015, au Québec, un adulte sur cinq a de très grandes difficultés à lire ou à écrire ; près de la moitié de la population a de la difficulté à comprendre un article de journal).

Ce qui en décourage plus d'un, c'est le constat que même confrontés aux faits réels, les opinions ne changent pas. Certes, il existe une frange de la population qui demeurera toujours imperméable aux faits. Par contre, des études récentes, qui ont tenté de classer la population selon leurs opinions et attitudes face à l'immigration, ont proposé une typologie allant d'une attitude très ouverte (p. ex. les « multiculturalistes convaincus » ou les « cosmopolitains ») à l'extrême opposé (les gens hostiles et les opposants radicaux). La population est donc loin d'être homogène en ce qui concerne les opinions sur les migrations. Mais, ce qui est le plus important, c'est la conclusion d'une étude selon laquelle la position de la plus grande partie du public serait ambigüe, donc entre les deux positions extrêmes.

C'est à cette frange de la population que s'adresse surtout cette chronique. L'objectif de la chronique est donc de tracer un portrait de l'immigration qui permettrait de sortir de la problématique de la menace. Car c'est la peur qui nourrit les idées et les opinions négatives sur l'immigration, une peur trop souvent récupérée et entretenue par certains politiciens et par les groupes anti-immigration d'extrême droite.

Dans les chroniques qui suivent, nous aborderons une série de mythes sur l'immigration et tenterons de les déconstruire en présentant ce que les recherches en disent. Certes, dans certains cas, il n'y a pas d'unanimité entre les chercheurs, mais je montrerai que dans ces cas les débats ne portent pas tant sur les faits que sur le choix des faits et leur interprétation.

LA NÉCESSITÉ DE DÉBOULONNER LES MYTHES

« Une bonne partie des idées reçues sur la migration est basée sur des mythes plutôt que sur des faits. Les politiques migratoires demeurent souvent inefficaces parce qu'elles se fondent sur ces mêmes mythes ». Ainsi s'exprimait Peter Sutherland, le représentant spécial du Secrétariat général de l'ONU pour les migrations internationales (voir Project Syndicate, 10 septembre 2014). Malgré l'abondance de statistiques et d'études scientifiques, les mythes et les fausses perceptions en matière de migration inondent les médias et les réseaux sociaux. Pourquoi en est-il ainsi ?

La première explication qui vient à l'esprit est la méconnaissance. En effet, les enquêtes montrent que les perceptions des personnes enquêtées concernant l'immigration sont loin de la réalité. Quelques exemples : en France, les répondants pensent qu'il y a 28 % d'immigrants dans leur pays alors que le chiffre réel est de 10 %. En Italie, l'écart est encore plus marqué : 30 % (niveau perçu) vs 7 % (niveau réel). On retrouve aussi des écarts importants en Belgique, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Canada. De plus, si l'on interroge les gens sur la proportion de musulmans dans leur pays, les écarts sont substantiels. À la question « Combien y a-t-il de musulmans dans votre pays » ? Les écarts entre la perception et la réalité sont encore plus importants. Ainsi, on pense qu'il y a en général de 4 à 5 fois plus de musulmans qu'il y en a réellement, y compris au Canada. (Source : Nardelli & Arnett, 2014, « Today's key fact »). Selon un article du Journal Metro du 14 décembre 2016 (citant le Pew Research Center), les perceptions de l'avenir sont encore plus surréalistes : en 2020, les Canadiens croient que les musulmans représenteront 27 % de la population alors

que les projections en prévoient 2,8 %.

Autre constatation : de nombreuses recherches un peu partout dans le monde montrent que les attitudes négatives face à l'immigration sont plus répandues dans les régions où il y a très peu, voire pas du tout, d'immigrants (pour une étude très récente, voir l'article de De Jong, Graefe, Calvan et Hasanali dans N-IUSSP, 2 octobre 2017). Bref, lorsque les contacts avec les immigrants sont superficiels ou peu nombreux, les individus développent des sentiments d'hostilité qui se traduisent par des opinions anti-immigration.

Évidemment, cela n'explique pas tout, car la méconnaissance est trop souvent nourrie par la désinformation véhiculée par les groupes extrémistes et les partis politiques d'extrême droite dont les discours alarmistes en matière d'immigration visent à provoquer et entretenir la méfiance et la peur sur la base d'affirmations non fondées, voire carrément fausses.

C'est ce constat de méconnaissance et de désinformation qui a fait croire à de nombreux chercheurs et groupes de défense des migrants qu'il suffirait alors de faire des campagnes d'information pour rétablir les faits et dénoncer les mythes. Mais, force est de constater que pour plusieurs personnes nous serions actuellement dans une nouvelle ère de « post-vérité » dont la caractéristique serait d'ignorer les faits. En effet, même mis en face des chiffres réels, les gens restent sur leur position. Un article du journal *Le Monde* (5 mai 2017) a présenté une étude, réalisée auprès des partisans du Front National en France, qui a démontré que la présentation des faits « corrigés » (« fact checking ») contredisant le discours du FN n'a pas eu d'effets ni sur les opinions, ni sur les intentions de vote. L'ignorance, voire même le refus, des faits a de quoi semer le doute et le défaitisme sur l'effet réel des interventions sur l'opinion publique.

Pour ma part, je pense que cette réaction « défaitiste » sous-estime l'impact des analyses scientifiques et de la présentation des faits réels, aussi complexes soient-ils. Certes, un petit nombre de personnes demeureront toujours imperméables aux arguments rationnels, mais il existe une frange importante de la population qui, tout en demeurant ambigüe face à l'immigration, n'a pas d'idées arrêtées sur celle-ci. C'est pour cette catégorie de la population que nous devons continuer à étudier sérieusement le phénomène migratoire et à déboulonner les mythes.